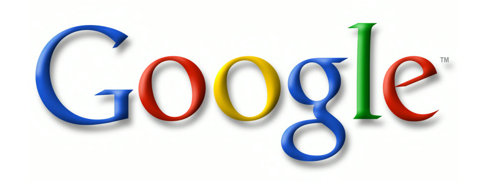
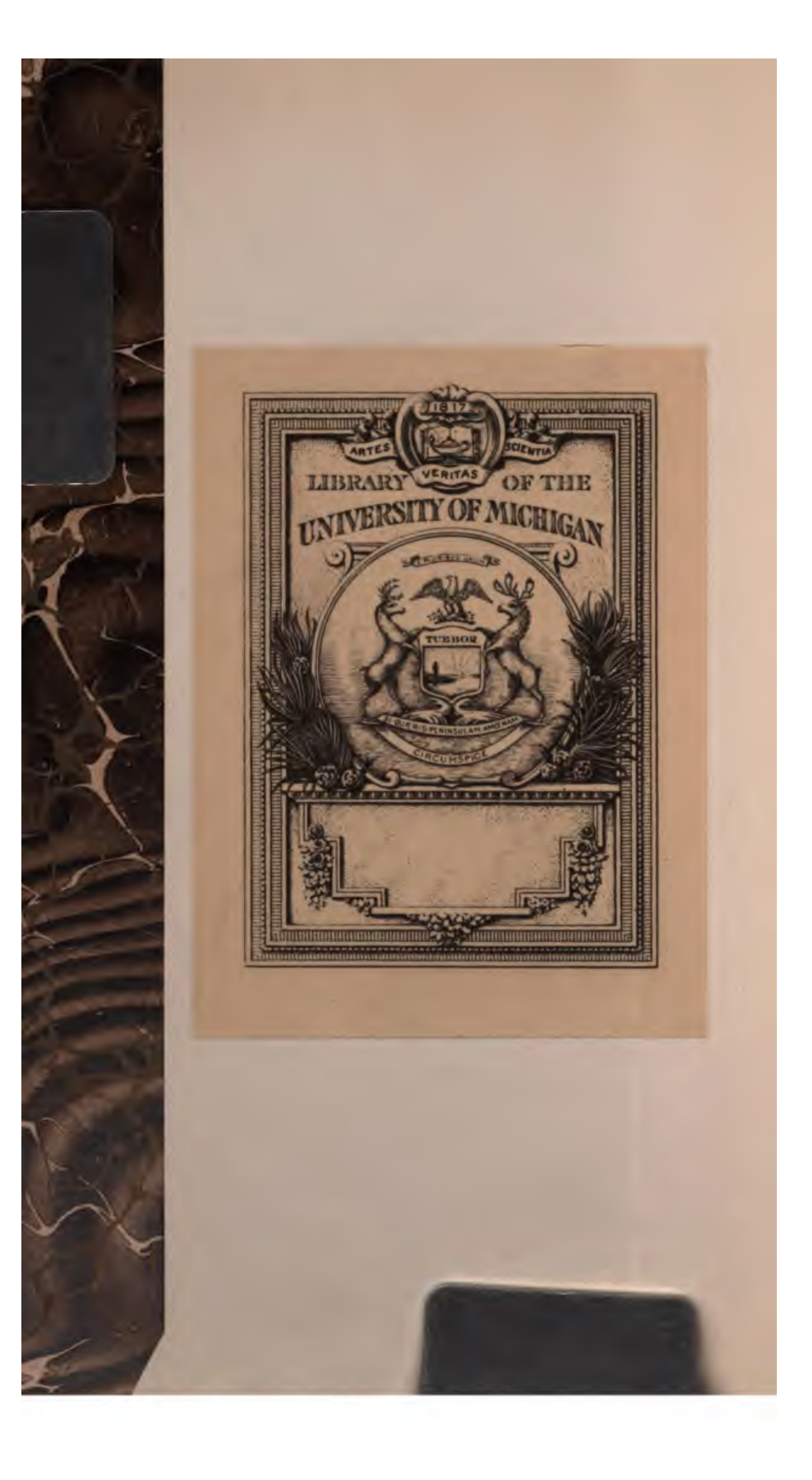



N
2040
.A23
A 447643


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

vis. Musée national du Luxembourg.

EXPLICATION

DES

OUVRAGES DE PEINTURE

ET

DE SCULPTURE

DE L'ÉCOLE MODERNE DE FRANCE,

EXPOSÉS DANS

LE MUSÉE ROYAL DU LUXEMBOURG,

DESTINÉ AUX ARTISTES VIVANTS.

Prix : 1 franc.

PARIS,

VINCHON, Fils et successeur de Mme Ve BALLARD,

IMPRIMEUR DES MUSÉES ROYAUX,

rue J.-J. Rousseau, 8.

1842.

AVIS.

Le Musée du Luxembourg était originairement composé des tableaux de Rubens représentant plusieurs sujets de l'Histoire de Henri IV et de Marie de Médicis; des tableaux du cloître des Chartreux représentant la vie de saint Bruno, par Lesueur, et de la suite des ports de France, par Joseph Vernet et Huë. Ils ont été réunis au Musée Royal, et remplacés par les ouvrages des artistes français.

La première exposition a eu lieu le 24 avril 1818.

Le Musée est public les dimanches et fêtes. Les autres jours, MM. les voyageurs y sont admis sur la présentation de leur passe-port visé à la préfecture de police, ou d'un permis de séjour. MM. les Artistes peuvent y étudier les mêmes jours, excepté le lundi, sur la présentation d'une carte délivrée à la direction des Musées royaux, au Louvre.

Le tableau qui occupe le centre du plafond de la grande galerie représente le lever de l'Aurore ; il a été peint par Antoine-François Callet, membre de l'ancienne Académie de peinture, né en 1741, mort en 1823.

Les autres tableaux, au nombre de douze, qui sont placés dans la partie supérieure de la voûte, avant et après le tableau du milieu, représentent des figures allégoriques, ayant pour attributs les douze signes du zodiaque. Ces tableaux sont de Jacques Jordaens, peintre flamand, élève de Rubens, né à Anvers en 1594, mort en 1678.

Bas-relief en grisaille au-dessus de la porte d'entrée de la grande Galerie.

La Peinture élève un trophée à la gloire de Rubens, et le Génie y réunit les attributs de la Poésie et du Commerce; il tient le plan de la galerie des tableaux composant l'histoire de Marie de Médicis. Auprès du piédestal sur lequel est placé le buste du peintre couronné par l'Immortalité, on voit une épée et un portefeuille orné d'un rameau d'olivier (allusion à la paix que Rubens, envoyé par Philippe IV, roi d'Espagne, en ambassade près de la cour d'Angleterre, parvint à faire signer à Charles 1er). Près de l'Immortalité, la Renommée offre à Rubens la palme de la Gloire et remet sa trompette à l'Histoire, qui inscrit le nom de cet artiste au rang des peintres les plus célèbres.

J.A.

Bas-relief en grisaille au-dessus de la porte d'entrée de la petite Galerie.

Minerve couronne le buste de Lesueur, et le Génie de la peinture indique que cet artiste a terminé sa carrière à l'âge de trente-huit ans. La Renommée, qui est près de Minerve, publie la gloire de ce peintre; et l'Envie terrassée se traîne à ses pieds, fait de vains efforts pour arrêter le son de sa trompette; elle tient un tableau du cloître des Chartreux, qu'elle vient de dégrader (1). Près du Génie de la peinture, on remarque la Philosophie et la Muse de l'histoire qui consacre l'immortalité de Lesueur.

Ces deux bas-reliefs ont été peints par J. Naigeon, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien conservateur du Musée royal du Luxembourg.

---

(1) Cet épisode rappelle que des hommes jaloux de Lesueur tentèrent, après sa mort, d'affaiblir sa réputation, en défigurant ses chefs-d'œuvre.

EXPLICATION

DES

OUVRAGES DE PEINTURE

ET DE SCULPTURE

DE L'ÉCOLE MODERNE DE FRANCE.

PEINTURE.

MM. **ABEL DE PUJOL**, *né à Valenciennes, membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

1. Sisyphe aux enfers.

Fils d'Eole, il désolait l'Attique par ses brigandages, et fut tué par Thésée. Selon les poètes, il était condamné à rouler continuellement une grosse pierre ronde du bas d'une montagne en haut, d'où elle retombait aussitôt.

(Salon de 1819.)

2. Ixion dans le Tartare.

Mercure, par ordre de Jupiter, a attaché Ixion à une roue entourée de serpents.

(Salon de 1824.)

3. Les Propœtides changées en rochers par Vénus, pour avoir soutenu qu'elle n'était pas déesse.

Elles habitaient la ville d'Amathonte, dans l'île de Chypre, consacrée à Vénus.

ALAUX (JEAN), *né à Bordeaux, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

4. Scène du combat des Centaures et des Lapithes.

(Salon de 1824.)

ALAUX et PIERRE FRANQUE.

5. La Justice veille sur le repos du monde.

(Salon de 1837.)

ALIGNY (THÉODORE).

6. Prométhée.

Prométhée vient d'être attaché sur le Caucase; un vautour lui déchire les entrailles : une fille de l'air retirée sous un laurier en écarte quelques branches pour connaître la cause des cris que pousse le Titan, et plus loin des nymphes gémissent sur ses souffrances.

(Salon de 1837.)

BEAUME (JOSEPH), *chevalier de la Légion-d'Honneur.*

7. Derniers moments de la Grande-Dauphine, belle-fille de Louis XIV, morte à Versailles, en 1690, après une longue maladie, suite de couches.

Madame la Dauphine se sentant à l'extrémité envoie chercher madame de Maintenon, ses enfants, Louis de France, duc de Bourgogne, père de Louis XV, Philippe de France, duc d'Anjou, depuis roi d'Espagne, et Charles de France, duc de Berry; leur donne la bénédiction, et dit à monseigneur de Berry, en l'embrassant : C'est de bon cœur, quoique tu me coûtes la vie.

(Tiré des Archives de la Couronne.)

(Salon de 1834.)

8. Anne d'Autriche au monastère du Val-de-Grâce.

La reine aimait à s'y retirer avec celle de ses filles d'honneur qui avait sa confiance, parce qu'elle y était moins observée qu'à la cour. Elle fut accusée par le cardinal de Richelieu d'entretenir un commerce de lettres avec les ennemis de l'État; le chancelier, accompagné de l'archevêque de Paris, se transporta par ordre du roi au Val-de-Grâce; il fit ouvrir les portes du couvent, fouilla les armoires, examina les papiers qui s'y trouvaient; il interrogea les religieuses et même la reine, et

osa la forcer à lui remettre une lettre qu'elle voulait cacher dans son sein. (*Histoire de Louis XIII.*)

(Salon de 1835.)

BERTIN (ÉDOUARD), *chevalier de la Légion-d'Honneur.*

9. Vue prise dans la forêt de Fontainebleau.

(Salon de 1831.)

10. Vue d'un ermitage dans une ancienne excavation étrusque, près de Viterbe.

(Salon de 1837.)

BERTIN (JEAN-VICTOR), *né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

11. Vue d'Italie prise sur les bords du lac de Viterbe.

(Salon de 1838.)

BIARD (FRANÇOIS), *né à Lyon, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

12. Les comédiens ambulants.

Ils se disposent à représenter dans une grange Zaïre et le ballet de Psyché.

(Salon de 1833.)

BIDAULD (JOSEPH-XAVIER), *membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

13. Vue de Tivoli et de la plaine de Rome.

(Salon de 1814.)

BLONDEL (MARIE-FRANÇOIS), *membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

14. Zénobie trouvée mourante sur les bords de l'Araxe.

Rhadamiste, roi d'Ibérie, chassé par les Arméniens,

dont il avait tué le roi, fut accompagné dans sa fuite par Zénobie, sa femme, qui supporta quelque temps les fatigues du chemin, quoique incommodée d'une grossesse. Ses forces étant épuisées, elle pria son époux de lui donner la mort, pour qu'elle n'éprouvât pas une honteuse captivité : ce prince, que l'amour détournait d'une action si étrange, l'exhortait à prendre courage ; mais enfin, voyant qu'elle ne pouvait avancer, et vaincu par la crainte qu'elle ne devînt la proie de ses ennemis, il la perça d'un coup d'épée, et la jeta dans le fleuve pour que son corps ne tombât pas au pouvoir de ses persécuteurs. Cependant les eaux baissèrent et la déposèrent sur le sable, où elle fut trouvée par des pasteurs ; ils la rappelèrent à la vie, et la portèrent à la ville d'Artaxe, d'où elle fut conduite à Thiridate, roi d'Arménie, qui la reçut et la traita avec les égards dus à son rang.

Le moment que l'artiste a choisi est celui où des bergers ont trouvé Zénobie, et où l'un d'eux lui met la main sur le cœur et s'aperçoit qu'elle donne encore quelque signe de vie.

(Salon de 1812.)

BODINIER, *né à Angers.*

15. Une famille de paysans des environs de Gaëte, royaume de Naples.

(Salon de 1827.)

BOGUET.

16. Vue du champ de bataille de Rivoli.

Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, chargea l'auteur, trois jours après la bataille, de se rendre sur le terrain pour faire la vue de ce lieu mémorable, en disant à l'artiste : « Je veux montrer les difficultés que » présentait une localité où l'armée française, composée » de vingt-cinq mille hommes, défit une armée ennemie » forte de soixante-dix mille hommes, et qui occupait » toutes les positions. »

(Salon de 1836.)

BOULANGER (CLÉMENT).

17. Procession de la Gargouille.

Tous les ans à la Saint-Romain, le clergé de Rouen usait d'un privilège qui consistait à donner la liberté à un ou plusieurs condamnés à la peine capitale.

Le chapitre et toutes les confréries se rendaient en grande pompe à la tour Saint-Romain ; là le condamné, après avoir reçu une exhortation, levait la chape de saint Romain trois fois sur son épaule, cérémonie qui déterminait sa délivrance. Alors ses fers étaient échangés contre des guirlandes de fleurs ; et, conduit par quatre jeunes filles, il était rendu à ses parens.

(Salon de 1837.)

BOUTON (CHARLES-MARIE), *né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

18. Intérieur de la salle du XVe siècle au ci-devant Musée des Monuments français.

On y remarque le tombeau de Louis XII.

(Salon de 1814.)

BROC (JEAN), *né à Montignac (Dordogne).*

19. La Magicienne consultée par de jeunes filles ; sujet idéal.

(Salon de 1819.)

BRUYÈRE (Mme), née LEBARBIER.

20. Des fleurs.

(Salon de 1836.)

CHAUDET, *statuaire.*

21. Enée sauvant son père et sa famille de l'incendie de Troie.

(Appartient à la Chambre des Pairs.)

COGNIET (LÉON), *né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

22. Marius à Carthage.

L'envoyé du préteur Sextilius ayant signifié à Marius proscrit l'ordre de se retirer de l'Afrique, celui-ci lui répondit : Tu diras à Sextilius que tu as vu Caïus Marius, banni de son pays, assis sur les ruines de Carthage.

(Salon de 1824.)

23. Numa consultant la nymphe Egérie.

(Salon de 1827.)

COUDER (LOUIS-CHARLES-AUGUSTE), *né à Paris, membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

24. Le Lévite d'Ephraïm.

Un lévite de la tribu de Judas s'était uni en secret avec une jeune fille de Béthléem, au mépris de la loi qui le lui défendait. Il avait emmené sa compagne dans les montagnes d'Ephraïm, où il faisait sa résidence; mais celle-ci l'ayant quitté pour retourner dans sa famille, le lévite l'alla chercher et la redemanda à son père, qui lui permit de la reprendre. Après de touchants adieux, les jeunes époux partent ensemble, et s'arrêtent à Gabaa, ville de la tribu de Benjamin, ennemie de la tribu du lévite, parce qu'elle adorait le vrai Dieu. Aucun des habitants ne veut leur donner un asile ; cependant un vieillard les reçoit dans sa maison ; ils comptaient y passer la nuit, lorsqu'une troupe de forcenés viennent demander à grands cris qu'on leur livre le lévite. Son hôte, pour sauver le ministre du Seigneur, offre de leur amener sa fille. Sa proposition n'est point écoutée. alors le lévite livre à ces brigands sa compagne bien-aimée, qui succombe bientôt victime de leur rage et de leur brutalité.

Les approches du jour ayant dispersé ces barbares, l'infortunée se traîne jusqu'au logis du vieillard; elle

tombe à la porte, la face contre terre et les bras étendus sur le seuil, lorsque le lévite, prêt à sortir, trouve dans cet état une épouse qu'il a pleurée toute la nuit. Les cris qu'il élève jusqu'au ciel annoncent son désespoir. Cependant il engage cette malheureuse à se lever, elle ne répond point; il la regarde, la touche; elle n'était plus: alors il emporte son corps dans sa maison, le coupe en morceaux, qu'il envoie aux douze tribus. Tout Israël s'assemble, le lévite demande vengeance, et une armée marche contre les Benjaminites, auteurs de ce forfait: ils sont vaincus; la ville de Gabaa devient la proie des flammes et la tribu de Benjamin périt sous l'épée d'Israël.

Le peintre a choisi le moment où le lévite retrouve son épouse expirante; le jour commence à paraître; on aperçoit, dans le fond du tableau, les coupables Benjaminites qui se retirent.

(Ce tableau, exposé au salon de 1817, a partagé le prix avec le Saint-Etienne de M. Abel de Pujol.)

25. Adam et Ève.

Le prince des enfers, pendant le sommeil des deux époux, pénètre dans Eden, où, caché sous la figure d'un serpent, il cherchait à corrompre l'innocence d'Ève, lorsque deux anges, Ithuriel et Zephon, accourent chasser l'esprit des ténèbres. A leur vue Satan reprend sa forme, et, forcé de s'éloigner, il menace de son sceptre ses victimes, en bravant le ciel.

(MILTON, *Paradis perdu.*)
(Salon de 1822.)

26. Le départ de Léonidas pour les Thermopyles.

Après avoir assemblé les trois cents Spartiates, qui doivent l'accompagner aux Thermopyles, ce héros dit un éternel adieu à sa famille.

(Salon de 1824.)

COURT (JOSEPH-DÉSIRÉ), *né à Rouen, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

27. La mort de César.

Marc-Antoine fait apporter sur la tribune aux ha-

rangues le corps de César assassiné dans le Sénat, et excite le peuple romain contre les meurtriers, en lui montrant la tunique ensanglantée du dictateur.

On remarque, sur le devant, Brutus et Cassius.

(Salon de 1827.)

COUTAN.

28. Ceix et Alcyone.

Ceix étant allé, malgré les prières de son épouse Alcyone, consulter à Claros l'oracle d'Apollon, fit naufrage. Alcyone, avertie par un songe du sort de son mari, court au rivage, où elle le trouve mort, et se livre au plus grand désespoir. Ils furent tous deux changés en alcyons, oiseaux de mer.

(Salon de 1824.)

DASSY, *né à Marseille.*

29. La Charité.

(Salon de 1833.)

DEBAY (AUGUSTE), *né à Nantes, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

30. Lucrèce portée sur la place publique de Collatie.

(Salon de 1831.)

DECAISNE (HENRI), *né à Bruxelles.*

31. L'ange gardien.

(Salon de 1836.)

DEJUINNE (FRANÇOIS-LOUIS), *né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

32. La famille de Priam pleurant la mort d'Hector.

Hector, couché sur un lit funèbre, est entouré de sa famille éplorée. Sur le premier plan, Andromaque, sa veuve, s'évanouit dans les bras d'une suivante, et Astyanax, son fils, cherche auprès de sa mère un soulage-

ment à sa douleur. Le vieux roi Priam et la reine Hécube sont assis au chevet du lit, plongés dans les plus douloureuses réflexions, et pleurent la perte de leur fils aîné, le plus ferme défenseur des Troyens. Pâris, frère d'Hector, s'approche de son lit et jure de le venger. A droite, Cassandre, vêtue de blanc, semble lire dans l'avenir les malheurs qui vont fondre sur la famille de Priam.

(Salon de 1824.)

DELACROIX (EUGÈNE), *chevalier de la Légion-d'Honneur.*

33. Dante et Virgile, conduits par Plégias, traversent le lac qui entoure la ville infernale de Dité.

Des coupables s'attachent à la barque ou s'efforcent d'y entrer. Dante reconnaît parmi eux des Florentins.

(Salon de 1822.)

34. Scène des massacres de Scio.

Des familles grecques attendent la mort ou l'esclavage.

(Salon de 1824.)

35. Femmes d'Alger dans leur appartement.

(Salon de 1834.)

DELAROCHE (PAUL), *membre de l'Institut, officier de la Légion-d'Honneur.*

36. Joas dérobé du milieu des morts par Josabeth, sa tante.

« Je me figure encore sa nourrice éperdue,
» Qui devant ses bourreaux s'était jetée en vain,
» Et faible le tenait renversé sur son sein;
» Je le pris tout sanglant, etc. »

(Salon de 1822.)

37. Mort d'Elisabeth, reine d'Angleterre, en 1603.

Elisabeth donna une bague à son favori, le comte d'Essex, à son retour de l'heureuse expédition de Cadix,

en lui ordonnant de la garder comme un gage de sa tendresse, et en l'assurant que, dans quelque disgrâce qu'il pût tomber, s'il la représentait alors à ses yeux, elle serait favorable à sa justification. Lorsqu'il se vit jugé et condamné, il confia cet anneau à la comtesse de Nottingham, en la priant de le remettre à la reine. Le comte de Nottingham, ennemi déclaré du duc d'Essex, exigea de sa femme qu'elle n'exécutât point la commission dont elle s'était chargée. Elisabeth, qui attendait toujours que son favori lui rappelerait ses promesses par ce dernier moyen, pour l'émouvoir en sa faveur, fut décidée enfin, par le ressentiment et la politique, à signer l'ordre de l'exécution. La comtesse de Nottingham tomba malade, et sentant approcher sa fin, les remords d'une si grande infidélité la troublèrent : elle supplia la reine de venir la voir, et lui révéla ce fatal secret en implorant sa clémence. Elisabeth, saisie de surprise et de fureur, traita la mourante comtesse avec l'emportement le plus extrême, s'écriant que Dieu pouvait lui pardonner, mais qu'elle ne lui pardonnerait jamais ; elle sortit avec la rage dans le cœur, et s'abandonna dès ce moment à la plus profonde mélancolie ; elle rejeta toute espèce de consolation, et refusa même de prendre des aliments; elle se jeta par terre, y resta immobile, nourrissant ses regrets des réflexions les plus cruelles, et déclara que la vie n'était plus pour elle qu'un fardeau insupportable. Des cris étouffés, des gémissements, des soupirs, furent le seul langage qu'elle se permit. Elle passa ainsi dix jours et dix nuits étendue sur son tapis et appuyée sur des coussins que ses femmes lui apportèrent; ses médecins ne purent lui persuader de se mettre au lit, et encore moins d'essayer les secours de leur art. Sa fin parut prochaine. Le conseil s'assembla et députa le chancelier, l'amiral et le secrétaire d'état à cette reine, pour savoir ses intentions sur le choix de son successeur. Elle répondit, d'une voix défaillante, qu'ayant porté le sceptre des rois, elle voulait qu'un roi lui succédât. Cécil la pressa de s'expliquer plus positivement : « Un roi me succédera, ré- » pliqua-t-elle, et ce ne peut être que mon plus proche » parent, le roi d'Ecosse. » L'archevêque de Canterbury l'exhorta ensuite à tourner ses pensées vers Dieu : « C'est ce que je fais, et mon âme cherche à s'unir à lui pour jamais. » Peu de temps après, sa voix s'éteignit,

ses sens s'affaiblirent, elle tomba dans un assoupissement léthargique qui dura quelques heures, et elle expira doucement, sans aucun signe violent d'agonie, dans la soixante-dixième année de son âge et la quarante-cinquième de son règne.

On remarque le lord garde-du-sceau, le lord amiral, l'archevêque de Canterbury et le secrétaire d'état Cécil, qui est à genoux devant la reine.

(Salon de 1827.)

38. Édouard V, roi mineur d'Angleterre, et Richard, duc d'Yorck, son frère puîné.

Ces deux princes, enfermés dans la tour de Londres, furent étouffés par les ordres de Richard III, leur oncle, usurpateur de leurs droits.

(Salon de 1831.)

DELORME (PIERRE-CLAUDE-FRANÇOIS), *né à Paris.*

39. Hector reproche à Pâris sa lâcheté.

Honteux et vivement piqué des reproches de son frère, Pâris se lève précipitamment, laisse tomber sa lyre, et s'élançant vers ses armes, il arrache de son front les fleurs dont Hélène l'a couronné.

(Salon de 1827.)

40. Céphale enlevé par l'Amour.

(Salon de 1822.)

41. Sapho récite à Phaon l'ode qu'elle vient de composer.

« Heureux qui, près de toi, pour toi seule soupire,
» Qui jouit du plaisir de t'entendre parler,
» Qui te voit quelquefois doucement lui sourire !
» Les dieux dans son bonheur peuvent-ils l'égaler ? »

(Salon de 1833.)

DEVÉRIA (EUGÈNE), *chevalier de la Légion-d'Honneur.*

42. La naissance de Henri IV.

Henri d'Albret, après avoir frotté les lèvres de l'en-

fant avec de l'ail, et lui avoir fait boire du vin de Jurançon, le présenta au peuple, et lui demanda comment il s'appellerait; on répondit d'une voix unanime : Henri, comme son grand-père.

(Salon de 1827.)

DROLLING (MICHEL-MARTIN), *membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

43. Orphée perdant Eurydice.

« Presque aux portes du jour, troublé, hors de lui-même,
» Il s'arrête, il se tourne, il revoit ce qu'il aime ;
» C'en est fait, un coup d'œil a détruit son bonheur. »

(Salon de 1817.)

44. La séparation d'Hécube et de Polixène.

Ulysse arrache Polixène des bras de sa mère Hécube, qui cherche en vain à la retenir. Il entraîne cette princesse à l'autel, où les Grecs vont l'immoler aux mânes d'Achille.

(Salon de 1824.)

DUBOIS (FRANÇOIS), *ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

45. Le jeune Clovis trouvé mort par un pêcheur sur les bords de la Marne.

(Salon de 1822.)

DUBUFE (CLAUDE-MARIE), *né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

46. Apollon et Cyparisse.

Cyparisse ayant tué par mégarde un jeune cerf qu'il élevait avec beaucoup de soin, en eut tant de regrets qu'il voulut se tuer. Apollon, touché de la douleur de ce jeune homme, en eut pitié, et le métamorphosa en cyprès.

(Salon de 1822.)

DUCIS (LOUIS), *chevalier de la Légion-d'Honneur.*

47. Début de Talma.

Talma, très jeune encore, venait de représenter, avec le plus brillant succès, un de ces personnages de la famille de Laïus, pour lesquels la nature semblait l'avoir formé. Ducis, poète tragique, qui avait jugé tout ce qu'un pareil talent promettait, s'approche de l'acteur au moment où il quittait la scène, et, ayant écarté doucement de la main les cheveux qui ombrageaient son front : « Courage, lui dit-il, je vois bien des crimes là-» dessous. »

(Salon de 1831.)

DUPRÉ (LOUIS).

48. Camille chassant les Gaulois de Rome.

(Salon de 1824.)

FABRE (FRANÇOIS-XAVIER).

49. Philoctète abandonné dans l'île de Lemnos.

FORBIN (le comte de), *membre de l'Institut, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, commandeur de la Légion-d'Honneur.*

50. L'Éruption du Vésuve.

Cette éruption, qui couvrit la ville de Pompéi de cendres, et engloutit celle d'Herculanum l'an 79 de l'ère chrétienne, sous le règne de Titus, détruisit aussi la ville de Stabia, située à peu de distance du volcan. C'est à Stabia que Pline vint si audacieusement étudier ce phénomène dont il fut victime. Il est représenté debout, dictant ses observations à un affranchi; on voit près de lui la statue équestre de Vespasien.

L'éruption durait depuis quelques heures, quand les prêtres descendirent du temple de la Victoire romaine pour offrir un sacrifice aux divinités infernales. Le peuple se réfugie sous les parvis du temple; l'air se

charge de matières sulfureuses; on aperçoit sur le second plan les obélisques consacrés à Osiris, son temple, celui de Jupiter placé sur la colline dominant le quartier des Prétoriens qui couronne les hauteurs. Pompéi paraît à peine dans un lointain couvert de cendres. Le faubourg d'Herculanum, qui termine la gauche du tableau, est déjà la proie des flammes. Peu de moments après toutes ces villes furent consumées, renversées par le tremblement de terre; tout périt au milieu de la plus épouvantable convulsion de la nature.

(Salon de **1817.**)

51. Scène d'Inquisition.

Un maure de Tanger est accusé d'avoir voulu favoriser l'évasion d'une jeune religieuse.

Un inquisiteur procède à leur confrontation et à l'interrogatoire, dans un souterrain de l'inquisition de Valladolid.

(Salon de **1822.**)

FORESTIER, *chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

52. Jésus-Christ guérissant un jeune homme possédé du démon.

Salon de **1827.**)

FRAGONARD (ALEXANDRE-EVARISTE), *né à Grasse (Var), chevalier de la Légion-d'Honneur.*

53. Marie-Thérèse présentant son fils aux Hongrois.

(Salon de **1822.**)

FRANQUE (PIERRE), *né au Buis (Drôme), chevalier de la Légion-d'Honneur.*

54. Vision de Napoléon en Égypte (allégorie).

La France, livrée à l'anarchie, lui apparaît sur les bords du Nil. Il va quitter l'Égypte pour voler à son secours.

(Salon de **1810.**)

GALLAIT (LOUIS).

55. Job et ses amis.

(Salon de 1836.)

GARNIER (ÉTIENNE-BARTHÉLEMY), *né à Paris, membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

56. La consternation de la famille de Priam.

Les cris et les gémissements dont retentit la ville de Troie ont redoublé l'inquiétude d'Andromaque, épouse d'Hector ; suivie de deux femmes, et de son fils Astyanax, elle court et monte sur le rempart au-dessus des portes de Scées, s'avance au milieu des soldats, dirigeant de tous côtés ses regards : elle aperçoit le char et les rapides coursiers d'Achille traînant le corps de son époux autour des murs de la ville. Elle ne peut soutenir ce spectacle déchirant et tombe entre les bras de ses femmes qui s'empressent de la secourir : les soldats même lui rendent des soins.

Hécube, mère d'Hector, succombant à sa douleur, reste abattue sur les degrés du rempart, persécutée par l'image de la barbarie exercée sur ce fils qu'elle vient de voir périr victime de son courage. Elle avait épuisé les plus touchantes prières pour l'engager à ne pas s'exposer seul contre Achille ; mais Hector, n'ayant consulté que l'intérêt de sa patrie et son courage, avait été sourd aux conseils de sa mère, qui, dans son affliction, déchire ses vêtements et s'arrache les cheveux. Sa fille Laodice la presse dans ses bras pour modérer les transports de son désespoir. Assise aux pieds d'Hécube, Polixène, la plus jeune de ses filles, absorbée par le pressentiment des suites d'un tel événement, parait une victime dévouée aux mânes d'Achille.

Le frère d'Hector, Pâris, qui a suscité cette guerre en enlevant Hélène, se détourne et se couvre les yeux pour échapper aux reproches de tout ce qui l'environne. Priam, saisi de trouble et d'indignation, veut descendre pour aller réclamer le corps de son fils ; il refuse les conseils de ses amis qui s'efforcent de le retenir.

Pentheus, prêtre d'Apollon, est aux pieds de Priam

et l'arrête par son manteau; Antenor représente à ce père infortuné les périls auxquels il va livrer sa personne et tout son peuple.

Auprès sont Ucaligoon, Clytius, fils de Laomédon. Cassandre, éperdue, ne pouvant obtenir de confiance, se précipite aux genoux de son père pour lui fermer le passage. Polydamas et un autre chef de Troyens se prosternent devant lui et le supplient de ne pas l'abandonner.

(Chant XXII de l'Iliade.)

(Salon de 1800.)

GIROUX (André), *chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

57. Vue de la plaine de Graisivaudan, près Grenoble, prise des côtes de Sassenage; effet du matin.

(Salon de 1834.)

COSSE (Nicolas-Louis-François), *né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

58. Saint Vincent de Paule convertit son maître.

Saint Vincent de Paule, fait prisonnier par les Turcs, était depuis trois ans dans l'esclavage, lorsque la providence permit qu'il passa au service d'un renégat provençal. Vincent parvint à l'intéresser par sa douceur et sa résignation. Il profita de cette circonstance pour ramener son maître infidèle à la foi qu'il avait abandonnée. Il eut le bonheur d'y réussir.

Un jour que Vincent travaillait aux champs avec ses compagnons d'infortune, le renégat l'aborde avec respect : le repentir dans l'âme, il va tomber aux pieds de son esclave. Vincent le retient et implore pour lui le pardon céleste.

(Salon de 1824.)

GRANET (FRANÇOIS-MARIUS), *né à Aix (Bouches-du-Rhône), membre de l'Institut, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, officier de la Légion-d'Honneur.*

59. Vue intérieure de l'église du couvent de San-Benedetto, près Subiaco.

On voit un moine en prière, et ses disciples.

(Salon de 1819.)

60. Intérieur de la basilique basse de Saint-François-d'Assise, à Assise.

Elle est desservie par les religieux franciscains. L'auteur a choisi le moment d'une grande cérémonie.

(Salon de 1822.)

61. Rachat de captifs.

Les Pères de la Rédemption rachetant des esclaves à Tunis.

(Salon de 1833.)

GRANGER (JEAN-PERIN), *chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

62. Pélée et Andromaque.

Hermione, épouse de Pyrrhus, profite de l'absence de son mari pour condamner à la mort Andromaque, sa rivale, ainsi que l'enfant qu'elle eut du fils d'Achille; à cet effet la princesse lacédémonienne engage son père Ménélas à venir pour la seconder dans ses projets de vengeance. Le roi de Sparte se rend à Phthie, et, déjà maître de Molussus et de sa mère, il les fait conduire dans le palais pour être mis à mort. Pélée arrive; surpris de voir la veuve d'Hector liée et entraînée au supplice avec son fils, il les délivre et ordonne à Ménélas de se retirer dans ses états.

(EURIPIDE, act. III.)

(Salon de 1827.)

63. Une nymphe lutinée par les Amours.

(Salon de **1819**.)

64. L'adoration des Mages.

Dessin original du tableau qui a été fait dans l'église Notre-Dame-de-Lorrette.

(Salon de **1831**.)

GUDIN (THÉODORE), *chevalier de la Légion-d'Honneur.*

65. Coup de vent du 17 janvier 1831 dans la rade d'Alger.

A neuf heures du matin, la frégate *la Syrène*, de 60 canons, était mouillée dans la rade d'Alger, entre les batteries du Môle et le cap Matifoux. Elle se disposait à faire voile pour la France; deux chébecks chargés de troupes, commandés par le lieutenant-colonel Carcenac, étaient remorqués vers la frégate.

Tout-à-coup un vent violent agita la mer, un courant fortement établi entraîna à la côte les chaloupes de remorque dont les rameurs faisaient d'inutiles efforts.

Cependant la fureur de la mer allait toujours croissant; le commandant de la frégate, M. Charmasson, éprouvant des craintes sérieuses pour les deux chébecks, réussit, non sans peine, à y faire parvenir de fortes amarres, à l'aide desquelles ils se halèrent jusque près de la frégate. La vague se soulevait avec tant de violence que plusieurs embarcations furent brisées en s'approchant de son bord.

L'état de la mer devenait à chaque instant plus effrayant; l'espoir d'un prochain naufrage attirait déjà vers le fort Matifoux des hordes de Bédouins; aucun secours ne pouvait être porté aux deux chébecks; le canon d'alarme se faisait entendre par intervalles, mais en vain; la mer refoulait vers le port tout ce qui songeait à en sortir.

Dans cette conjoncture critique, on ne pouvait songer qu'à préserver l'équipage de *la Syrène* et ses passagers des dangers qui les attendaient sur la côte, et pen-

dant trois jours et deux nuits que dura cette tourmente, le général Clausel avait fait garder toute la côte par de l'infanterie et de la cavalerie pour recueillir les naufragés.

De son côté le commandant Charmasson ne quittait pas sa dunette; continuellement il veillait sur le sort des deux chébecks, et plusieurs fois il réussit à leur faire passer des vivres.

Pendant ce temps les chébecks et la frégate couraient les plus grands dangers, ils s'entrechoquaient à chaque instant; *la Syrène* chassait sur ses ancres, rompait ses câbles, brisait sa grande vergue endommagée déjà par une bourrasque éprouvée sous Mahon, perdait son gouvernail; et, sans son câble en chaîne qui tint bon jusqu'au bout, elle eût été infailliblement se perdre à la côte. Le zèle et la constance du commandant de *la Syrène*, le dévouement de tous les officiers et marins sous ses ordres, parvinrent à conjurer ce malheur.

Sur la fin du troisième jour la mer se calma, tous les passagers furent reçus à bord, et *la Syrène* mit à la voile pour Toulon, où elle arriva sur la fin de janvier, après une heureuse traversée.

(Salon de **1835**.)

GUÉ (JULIEN-MICHEL), *né à Saint-Domingue, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

66. Le dernier soupir du Christ.

« Or, depuis la sixième heure du jour jusqu'à la neuvième, toute la terre fut couverte de ténèbres... Mais Jésus, jetant pour la seconde fois un grand cri, rendit l'esprit. En même temps le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas : la terre trembla, les pierres se fendirent : les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints, qui étaient dans le sommeil de la mort, ressuscitèrent. »

(*Évangile selon saint Mathieu*, chap. XXVII.)

(Salon de **1840**.)

GUÉRIN (PAULIN), *né à Marseille, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

67. Caïn après le meurtre d'Abel.

Caïn fugitif, suivi de sa femme et de ses enfants,

trouve arrêté au bord d'un précipice. Le tonnerre qui éclate au-dessus de sa tête le remplit d'épouvante et réveille ses remords. Satan, qui l'a poussé au fratricide, s'attache à ses pas, sous la forme d'un serpent. La massue ensanglantée rappelle son crime; ses enfants pleurent dans les bras de leur mère, qui s'évanouit de fatigue et de douleur, en implorant la clémence divine.

(Salon de 1812.)

68. Anchise et Vénus.

Vénus éprise d'amour pour Anchise, que sa beauté rendait semblable aux dieux, s'offre à ses regards dans une demeure retirée de l'Ida, sous les traits d'une jeune vierge, fille d'un roi de Phrygie, afin de ne pas le troubler par son éclat céleste. Elle lui raconte que Mercure vient de l'enlever de ses jeunes compagnes, et l'a transportée dans ce lieu, après lui avoir dit que, d'après un oracle, elle était destinée à devenir l'épouse d'Anchise. Cédant alors aux charmes de la déesse, Anchise l'accueille avec des transports d'amour, et la presse, au nom des Immortels, de se rendre à ses vœux légitimes.

(Salon de 1822.)

HAUDEBOURT-LESCOT (Mme).

69. Le baisement des pieds de saint Pierre.

Cette cérémonie a lieu dans la basilique de l'église de Saint-Pierre, à Rome, pendant la fête de cet apôtre. A cette époque, on revêt d'ornements pontificaux sa statue de bronze qui, dit-on, fut originairement celle d'un Jupiter antique.

On remarque, parmi les personnes qui assistent à cette cérémonie, Canova, statuaire; Lethière, ancien directeur de l'Académie de France à Rome, avec sa famille; M. de Tournon, ancien préfet de cette ville, et M. Pâris, architecte.

On voit à gauche des pénitents à genoux.

(Salon de 1812.)

70. La confirmation par un évêque grec dans la basilique de Sainte-Agnès, hors des murs, à Rome.

(Salon de 1814.)

HEIM (FRANÇOIS-JOSEPH), *né à Béfort (Haut-Rhin), membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

71. Sujet tiré de l'*Histoire des Juifs*, par *Josèphe.*

Sur la foi des faux prophètes, un nombre considérable d'hommes, de femmes et d'enfants s'étaient réfugiés dans une des cours du temple de Jérusalem, croyant être épargnés; mais ils furent tous massacrés. Un Juif cherche à défendre sa femme et son enfant renversés par un soldat furieux, et foulés aux pieds de son cheval.

(Salon de 1824.)

HERSENT (Mme), née MAUDUIT.

72. Louis XIV bénissant son arrière-petit-fils.

Ce monarque, sachant qu'il n'avait plus que peu de jours à vivre, fait venir son arrière-petit-fils qui doit bientôt lui succéder, et, après lui avoir adressé les plus sages exhortations, lui donne sa bénédiction. Madame de Maintenon soutient l'auguste vieillard, et madame la duchesse de Ventadour, gouvernante du jeune prince, l'approche de son bisaïeul.

(Salon de 1824.)

HUSSON (Mme), veuve **CHAUDET**, née GABION.

73. Un enfant endormi gardé par un chien.

Un père, forcé de s'absenter du logis, y avait laissé sous la garde d'un chien son enfant endormi au berceau. Un serpent, s'étant glissé dans cette chambre, allait le dévorer, sans le chien qui sauta dessus et le tua. On voit cet animal tenant encore le reptile sous ses pattes. Malheureusement il en fut la victime; car le père, rentrant chez lui et voyant son chien accourir à lui la gueule ensanglantée, le tua, pensant qu'il avait étranglé son enfant. Mais lorsqu'il le vit sain et sauf, et qu'il aperçut le serpent mort auprès de lui, il fut au désespoir, et se repentit, mais trop tard, de sa précipitation.

(Salon de 1801.)

(Appartient à la Chambre des Pairs.)

INGRES, *membre de l'Institut, officier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire et Directeur de l'Académie de France à Rome.*

74. Roger délivrant Angélique.

Roger, monté sur un hippogriffe, plonge sa lance dans la gueule du monstre qui est sur le point de dévorer Angélique enchaînée à un rocher.

(Sujet tiré de l'*Arioste.*)

(Salon de **1819.**)

ISABEY père, *officier de la Légion-d'Honneur.*

75. Vue de l'escalier du Musée Royal du Louvre ; aquarelle.

(Salon de **1817.**)

JACOBBER, *né à Bliescastel en Bavière.*

76. Fleurs et fruits.

(Salon de **1839.**)

JACQUAND (CLAUDIUS), *né à Lyon, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

77. Mort d'Adélaïde de Comminges.

Le comte et Adélaïde de Comminges avaient conçu l'un pour l'autre un ardent amour; mais des haines de famille furent un obstacle à leur union. Une fausse nouvelle de la mort d'Adélaïde détermina le comte de Comminges à se retirer dans un couvent de la Trappe. Trois ans après, le hasard conduisit Adélaïde dans cette retraite : au moment de la prière, elle reconnut la voix de son amant et prit la résolution de finir ses jours auprès de lui. Les austérités du cloître abrégèrent insensiblement ses jours, et ce ne fut qu'au moment de sa mort que son amant la reconnut.

(Salon de **1831.**)

JOHANNOT (ALFRED).

78. Entrée de Mademoiselle de Montpensier à Orléans pendant la Fronde, en 1652.

Mademoiselle de Montpensier, pendant les guerres

de la Fronde en 1652, se présenta devant la ville d'Orléans; les portes lui ayant été fermées, elle résolut de s'y introduire. Accompagnée de Mesdames de Frontenac et de Fiesque, qu'elle appelait ses *Maréchales de camp*, et du comte de Gramont, elle se fit conduire devant la *porte brûlée* par des bateliers qu'elle avait gagnés. Aprés avoir fait enfoncer la porte elle pénètre dans la ville. Mademoiselle de Montpensier raconta ainsi cet évènement dans ses mémoires : « Quand je vis la porte » rompue et que l'on en eut ôté deux planches du mi- » lieu (l'on n'auroit pu l'ouvrir autrement : il y avoit » deux barres de fer en travers d'une grosseur excessive), » Gramont me fit signe d'avancer : comme il y avoit » beaucoup de boue, un valet de pied me prit, me » porta et me fourra par ce trou, où je n'eus pas sitôt » la tête passée que l'on battit le tambour. Je donnai la » main au capitaine et je lui dis : « Vous serez bien » aise de vous pouvoir vanter que vous m'avez fait en- » trer. » Les cris de *vive le Roi! vivent les princes! et » point de Mazarin!* redoublèrent : deux hommes me » prirent et me mirent sur une chaise de bois.... Tout » le monde me baisoit les mains..... Il marchoit de- » vant moi une compagnie de la ville, tambour bat- » tant, qui me faisoit faire place. »

(Salon de 1833.)

JOLLIVET (PIERRE-JULES), *né à Paris*.

79. Lara.

.... Pourquoi arrêtait-il ainsi ses regards sur cette tête enlevée aux tombeaux par des mains sacrilèges, et placée à côté de son livre comme pour effrayer et éloigner tout le monde, excepté lui?

(*Lara*, chant 1er, stance IX, par lord Byron.)

(Salon de 1835.)

JOYANT (JULES.)

80. Vue de la place Saint-Marc à Venise.

(Salon de 1840.)

LAFOND jeune.

81. Mort d'Eudamidas de Corinthe; lecture du testament, acceptation du legs.

Eudamidas, en mourant, légua, par testament, sa

fille à Charixène, son ami, pour la marier avec une auss grande dot qu'il pourrait lui donner ; et sa mère à Aretée, autre ami, pour la nourrir et en avoir soin dans sa vieillesse, entendant que, si l'un ou l'autre venait à mourir, le legs revînt au survivant.

(Lucien, dans le *Toxaris*.)

(Salon de 1829.)

LAMI (EUGÈNE), *né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

82. Sujet tiré de la vie de Charles Ier.

Charles Ier, après s'être échappé d'Hampton-Court, vint se livrer au gouverneur de Newport, qui, après de longues hésitations, le fit arrêter et conduire prisonnier au château de Carisbrook. Au moment où il traversait la place, une jeune fille, touchée de son abattement et de ses malheurs, s'approcha de lui et lui offrit une rose.

(Salon de 1831.)

LANCRENON (JOSEPH-FERDINAND), *né à Lods(Doubs).*

83. Une jeune fille vient trouver le fleuve Scamandre.

(Salon de 1824.)

84. Alphée et Aréthuse.

(*Métamorphoses* D'OVIDE.)

(Salon de 1831.)

LANGLOIS (JÉROME - MARIE).

85. Diane et Endymion.

(Salon de 1822.)

86. Cassandre implorant la vengeance de Minerve contre Ajax qui l'a outragée.

Les Grecs s'étant rendus maîtres de la ville de Troie, la famille de Priam devint bientôt victime de la cruauté

et de l'insolence des vainqueurs. Ajax, l'un des capitaines, étant entré dans le temple de Minerve, y trouva Cassandre, fille du Roi, qui en était la prêtresse, et exerça sur elle les plus grandes violences sans respect pour l'asile où elle s'était réfugiée.

Les dieux ne laissèrent pas ce crime impuni; Neptune engloutit Ajax sous les eaux au moment où il allait échapper aux dangers d'un naufrage.

(Salon de **1817**.)

87. **La mort d'Hyrnétho, femme de Deiphonte, roi d'Epidaure.**

Cérinès et Phalcès, frères de cette princesse, ennemis de Deiphonte, qui, après la mort de Théménus, leur père, avait su s'attirer l'amour des Epidauriens, employèrent tous les moyens pour le séparer d'Hyrnéto. N'ayant pu y parvenir, ils la firent monter de force dans leur char. Déiphonte, instruit de leur perfidie, court après eux, atteint Cérinès de son javelot; il est près de saisir Phalcès, lorsque celui-ci serrant fortement la malheureuse Hyrnétho, enceinte de quelques mois, la laisse expirante dans les bras de son époux, et profite de ce moment pour lui échapper.

(PAUSANIAS, *Voyage de Corinthe.*)

(Salon de **1827**.)

LARIVIÈRE (CHARLES-PHILIPPE), *né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

88. **Peste à Rome, sous le pape Nicolas V.**

(Salon de **1831**.)

LEPOITEVIN (EUGÈNE).

89. **Une marée basse; vue prise en Bretagne.**

(Salon de **1833**.)

90. **Les naufragés.**

« Après trois jours de pénible navigation sur notre

frêle radeau, affaiblis par les privations et les souffrances de toute nature, nous fûmes ramenés par les courants au lieu même de notre naufrage, où nous eûmes le malheur de trouver une grande quantité d'ours blancs qui vinrent nous attaquer. Notre situation devint alors plus critique que jamais; nous étions presque tous hors d'état de nous défendre. Que dirai-je?.... Ce fut la lutte de la faim contre la faim.

(*Histoire des Naufrages, extrait du journal du bord.*)

(Salon de **1839.**)

MAUZAISSE (JEAN-BAPTISTE), *né à Corbeil, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

91. Prométhée.

Jupiter, irrité de ce qu'il avait dérobé du feu du ciel pour animer les hommes qu'il avait formés avec de la terre et de l'eau, le fit attacher sur le mont Caucase, où un vautour mangeait son foie à mesure qu'il renaissait.

(Salon de **1819.**)

92. Tantale.

Voulant éprouver les dieux qui vinrent un jour chez lui, il leur servit à souper les membres de son fils Pélops. Jupiter l'en punit en le condamnant à une faim et à une soif perpétuelles. Mercure l'enchaîna au milieu d'un lac dans les enfers, et plaça auprès de sa bouche une branche chargée de fruits, qui se redressait lorsqu'il voulait en manger, et l'eau se retirait lorsqu'il voulait boire.

(Salon de **1819.**)

93. Un groupe de Danaïdes.

Danaüs, roi d'Argos, averti par un oracle que ses gendres le détrôneraient, ordonna à ses filles d'égorger leurs maris la première nuit de leurs noces. Hypernestre seule sauva le sien appelé Lyncée. Ses sœurs, en punition de leur cruauté, furent condamnées dans les enfers à jeter éternellement de l'eau dans un tonneau percé.

(Salon de **1819.**)

MONSIAU (NICOLAS).

94. Admirable dévouement de M. de Belzunce, évêque de Marseille, durant la peste qui désola cette ville en 1720.

Ce prélat est représenté dans ses habits pontificaux, donnant la communion aux pestiférés.

(Salon de 1819.)

MONVOISIN (RAYMOND), *né à Bordeaux.*

95. Sixte-Quint.

Le cardinal Montalte (depuis Sixte-Quint), aspirant au trône pontifical, avait, pendant quinze années, feint des infirmités pour obtenir les suffrages du conclave. Voyant plus de la moitié des voix pour lui, et ne doutant plus de son élection, il se lève sans attendre la conclusion du scrutin, dont il atteste la validité, malgré l'observation du doyen, jette au milieu de la salle une béquille sur laquelle il s'appuyait toujours, se redresse et entonne le *Te Deum* d'une voix si forte et si éclatante, que toute la voûte de la chapelle en retentit.

(Salon de 1831.)

96. Jeanne, dite *la Loca* ou *la Folle*, reine de Castille.

Déjà malheureuse de l'indifférence de son époux Philippe, archiduc d'Autriche, elle perdit la raison au moment même où il expira. Leur fils, qui fut connu plus tard sous le nom de Charles-Quint, ne manifesta, dit-on, aucune émotion en ce triste moment.

(Salon de 1834.)

97. L'escarpolette.

(Salon de 1840.)

ODIER (ÉDOUARD).

98. Episode de Moscou.

Un dragon de la garde impériale, épuisé par ses blessures, s'achemine péniblement, s'appuyant sur son cheval.

(Salon de 1833.)

PHILIPPOTEAUX (FÉLIX).

99. Louis XV visitant le champ de bataille de Fontenoy (mai 1745).

(Salon de 1840.)

PICOT (FRANÇOIS-ÉDOUARD), *né à Paris, membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

100. Oreste, après ses fureurs, s'endort dans les bras de sa sœur Électre.

Elle semble dire à ses suivantes, qui arrivaient en chantant des chœurs pour apaiser les fureurs de son frère:

« O chères amies! marchez d'un pas plus tranquille.
» Silence! point de bruit. Votre amitié m'est bien douce,
» mais si vous éveilliez cet infortuné, ce serait pour
» moi une douleur mortelle. »

(*Oreste*, tragédie d'Euripide.)

(Salon de 1822.)

REDOUTÉ (PIERRE-JOSEPH).

101. Oreilles-d'ours et camélias; aquarelle.

(Salon de 1836.)

102. Roses tremières, raisins et lory cramoisi; aquarelle.

(Salon de 1837.)

RÉMOND (CHARLES), *né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

103. Vue des Alpes à Crévola.

(Salon de 1835.)

RENOUX, *chevalier de la Légion-d'Honneur.*

104. Henri d'Albret reçu chanoine du chapitre d'Auch.

Le 31 décembre de l'an 1527, Henri Ier, roi de Navarre, comte d'Armagnac, et sa femme Marguerite de France, furent reçus dans la ville d'Auch, en grande pompe, par le clergé et le peuple.

Le lendemain ils vinrent prendre place dans le chœur de l'église cathédrale de Sainte-Marie, où les syndics et chanoines du chapitre procédèrent à la réception du roi. On lui offrit la prébende, le pain et le vin ; on le revêtit du surplis de chanoine de Saint-Augustin, et on lui mit l'aumusse au bras. Puis le syndic le conduisit processionnellement à la stalle dans laquelle avait coutume de s'asseoir ses prédécesseurs, et où le roi entendit la messe en grande dévotion.

(Extrait des preuves de Généalogie de la maison de Montesquion-Fézenzac.)

(Salon de 1838.)

RÉVOIL (PIERRE), *né à Lyon, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

105. L'anneau de Charles-Quint.

L'empereur Charles-Quint avait obtenu de François Ier la permission de passer par la France pour aller à Gand apaiser une révolte. Le roi de France, qui avait été son prisonnier à la bataille de Pavie, le reçut à Fontainebleau avec les plus grands honneurs. Au milieu d'une fête que la cour lui donna, des personnes, rappelant au roi sa captivité de Madrid, l'invitent à en tirer vengeance. De ce nombre est la duchesse d'Étampes ; Charles l'apprend, il a recours à la ruse pour la mettre dans ses intérêts : comme il va se laver les mains avant de se mettre à table, il tire de son doigt un anneau précieux et le laisse tomber exprès ; la duchesse s'empresse de le ramasser et de le rendre : *Non, madame,* lui dit-il, *il est en de trop belles mains pour le reprendre.* François Ier ne s'est pas aperçu de l'artifice de Charles. Triboulet, bouffon de la cour, ose lui montrer la liste des fous, sur laquelle il vient d'inscrire le nom de l'em-

pereur, assez fou pour traverser la France. *Mais*, dit le roi, *si je le laisse passer, que feras-tu ? — J'effacerai son nom, et j'y mettrai le vôtre*. Le connétable paraît outré de cette hardiesse ; le cardinal de Tournon observe le dépit du connétable.

(Salon de **1814**.)

106. Convalescence de Bayard.

Bayard, chevalier français auquel sa bravoure et sa loyauté méritèrent le surnom de Sans-Peur et Sans-Reproche, se distingua dans plusieurs guerres sous les règnes de Louis XII et de François Ier. Ayant suivi Gaston de Foix, duc de Nemours, à la prise de Brescia, il fut blessé, pendant l'assaut, d'un coup de lance à la cuisse. Il se fit transporter par deux archers dans une maison voisine du rempart, dont il avait préservé la maîtresse et ses deux filles des horreurs du sac de la ville. Ramenées chaque jour par la reconnaissance auprès du lit de leur défenseur, les jeunes personnes faisaient de la musique afin de charmer l'ennui de sa convalescence. C'est cet instant que l'artiste a saisi. La mère de ces jeunes personnes a suspendu ses occupations pour les entendre chanter et jouer du luth. Le loyal serviteur, l'historien de Bayard, tenant un éventail de plumes de paon, a les yeux fixés sur son héros. A droite sont les armes du chevalier, à gauche sa lance, et un étendard qu'il a pris sur les Vénitiens : un écriteau y est attaché ; on y lit ces mots : *Conquesté en l'amour du roi notre sire, Louis le douzième du nom.*

(Salon de **1817**.)

RIOULT (LOUIS-ÉDOUARD), *né à Montdidier*.

107. Deux jeunes baigneuses.

(Salon de **1833**.)

ROBERT-FLEURY (JOSEPH-NICOLAS), *chevalier de la Légion-d'Honneur*.

108. Scène de la Saint-Barthélemy.

Brion, gouverneur du prince de Conti, est massacré dans les bras de son élève.

(Salon de **1833**.)

109. Colloque de Poissy en 1561.

Cette conférence, dont le but était d'apaiser les diffé-

rends entre les protestants et les catholiques, eut lieu en présence de Catherine de Médicis et du jeune roi Charles IX.

Théodore de Bèze porta la parole pour les protestants.

(Salon de 1840.)

ROQUEPLAN (CAMILLE), *né à Mallemort (Bouches-du-Rhône), chevalier de la Légion-d'Honneur.*

110. Marine; vue prise sur les côtes de Normandie.

(Salon de 1831.)

SAINT-ÈVRE (GILLOT), *chevalier de la Légion-d'Honneur.*

111. Jeanne d'Arc.

Admise en présence de Charles VII au milieu d'une cour nombreuse, elle répond aux prélats qui l'interrogent en annonçant sa mission et les visions qui la lui ont révélée.

(Salon de 1833.)

SCHEFFER aîné, *officier de la Légion-d'Honneur.*

112. Les femmes souliotes.

Voyant leurs maris défaits par les troupes d'Ali, pacha de Janina, elles prennent la résolution de se précipiter du haut des rochers.

113. Eberhard, comte de Wirtemberg, dit *le Larmoyeur*.

« Et tandis que nous, dans notre camp, célébrons » notre victoire, que fait notre vieux comte? Seul » dans sa tente, devant le corps mort de son fils, il » pleure. »

(*Ballade de* SCHILLER.)

(Salon de 1834.)

SCHEFFER (HENRI), *chevalier de la Légion-d'Honneur.*

114. Charlotte Corday.

Elle est arrêtée et protégée par des membres de section, au moment où elle vient d'assassiner Marat.

(Salon de 1831.)

SCHNETZ (JEAN-VICTOR), *né à Versailles, membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

115. La diseuse de bonne-aventure.

Elle prédit l'avenir au jeune berger Montalte, qui fut depuis Sixte-Quint.

(Salon de 1824.)

116. Les adieux du consul Boëtius à sa famille.

Le consul Boëtius, enfermé dans la tour de Pavie par ordre de Théodoric, reçoit les adieux de sa fille et de son petit-fils avant d'aller au supplice.

(Salon de 1827.)

117. Colbert présenté à Louis XIV.

Le cardinal de Mazarin, au lit de mort, présente Colbert à Louis XIV, en lui disant : « Sire, je dois tout » à votre Majesté, mais je crois m'acquitter envers elle » en lui donnant M. Colbert. »

(Salon de 1827.)

118. Une scène d'inondation.

Une famille de contadini (paysans des environs de Rome), surprise par un prompt débordement du Tibre, se sauve au travers des eaux.

La jeune femme, chargée de ses deux enfants, incertaine dans sa marche, est guidée par son mari, qui emporte sa vieille mère malade.

(Salon de 1824.)

119. Jeanne d'Arc revêtant ses armes.

(Salon de 1834.)

SMITH.

120. Andromaque au tombeau d'Hector.

Le moment représenté est celui où la veuve d'Hector, entendant les pas des Grecs qui viennent de pénétrer dans le monument, serre son fils contre son sein, n'espérant plus le dérober à la vengeance de ses ennemis.

(Salon de 1824.)

STEUBEN (CHARLES), *né à Manheim, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

121. Trait de la jeunesse de Pierre-le-Grand.

Lors de la première révolte des Strélitz, Pierre Ier, enfant, fut conduit par sa mère et un petit nombre de serviteurs fidèles, au couvent de la Trinité, à quelques lieues de Moscou ; cette retraite fut connue des rebelles : une troupe furieuse accourt, enfonce les portes, et massacre tout ce qu'elle rencontre. La czarine avec son fils, poursuivie par deux meurtriers, se réfugie dans une chapelle, place son enfant sous l'image de la Vierge, et menace les assassins de la vengeance divine s'ils osent consommer leur crime : saisi de respect, l'un d'eux se prosterne ; l'autre hésite, regarde l'image, et dit à son camarade : « Frère, non, pas près de l'autel. » Cependant un nombreux détachement de cavalerie volait au secours du czar. Les rebelles prennent la fuite, et l'enfant et la mère furent sauvés.

(Salon de 1827.)

TANNEUR (PHILIPPE), *né à Marseille, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

122. Marine, clair de lune.

Intérieur d'une rade.

(Salon de 1834.)

TRÉZEL (PIERRE-FÉLIX), *né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

123. Fin tragique de la mère et de la sœur de Gustave Vasa.

Christiern II, roi de Danemarck, surnommé le Néron

du Nord, gouvernait la Suède en pays conquis, et retenait prisonnier Gustave Vasa et sa famille. Celui-ci, résolu de délivrer son pays, s'échappa de sa prison, et alla dans les montagnes de la Délécarlie soulever le peuple contre l'oppression de Christiern. Il parvint en peu de temps à reprendre une partie du royaume, et Christiern se vengea des succès de Gustave, en faisant garrotter et précipiter dans les flots la mère et la sœur de ce héros.

(Salon de **1822**.)

VANDAEL (JEAN-FRANÇOIS).

124. Un tableau de fleurs.

(Salon de **1817**.)

125. Tableau de fruits.

(Salon de **1819**.)

126. Des fleurs dans un vase d'agate.

(Salon de **1824**.)

VERNET (HORACE), *né à Paris, officier de la Légion-d'Honneur, membre de l'Institut, ancien directeur de l'Académie de France à Rome.*

127. Judith et Holopherne.

(Salon de **1831**.)

128. Bataille de Tolosa entre les Espagnols et les Maures.

L'an 1212, les rois de Castille, d'Aragon et de Navarre, ayant réuni leurs forces, marchèrent contre les Maures que commandait Mahomet-el-Nazir. Les deux armées se rencontrèrent au pied des montagnes de la Sierra-Morena, dans un lieu nommé *las Navàs de Toloza.* Rodrigue, archevêque de Tolède, précédé d'une grande croix que portait un chanoine, et qui servait d'enseigne principale, animait les Espagnols par sa présence et ses exhortations, et les ramena plus d'une fois au combat. Mahomet s'était placé sur une

éminence au centre de son armée, et en avait défendu l'approche par une espèce de barrière formée de chaînes de fer, et gardée par l'élite de sa nombreuse cavalerie, qui avait mis pied à terre; et là, le sabre d'une main et l'*Alcoran* de l'autre, il encourageait ses troupes, invoquant le prophète. La mêlée fut terrible : Sanche, dit le Fort, qui commandait l'aile droite des Espagnols, fixa par sa valeur la victoire longtemps incertaine. Ayant pénétré avec les siens jusqu'an retranchement, il saisit, frappa et brisa la chaîne, en renversant tout ce qui s'opposait à son passage, et força enfin Mahomet à prendre la fuite.

Ce fut en mémoire de ce glorieux exploit que Sanche fit ajouter aux armes de Navarre les chaînes d'or qu'on y voit sur le champ de gueule.

(Salon de **1817**.)

129. Massacre des Mamelucks dans le château du Caire, ordonné par Mohamed-Ali-Pacha, vice-roi d'Egypte.

Mohamed-Aly voulant détruire le corps redoutable des Mamelucks, prend, pour mettre son projet à exécution, le jour d'une cérémonie qui devait précéder le départ d'un de ses fils pour la Mecque. Les Mamelucks reçoivent l'ordre de se rendre dans le château du Caire pour suivre le cortége ; ils y arrivent montés sur leurs beaux chevaux et magnifiquement vêtus.

Ce tableau représente le moment où, entrés dans l'intérieur du château, les portes se referment sur eux. A l'instant, des Albanais dévoués, cachés derrière les créneaux, sur les remparts, sur les tours, font, à un signal donné, un feu des plus terribles sur ces malheureux, qui sont impitoyablement massacrés. Le pacha, placé au sommet d'une terrasse, sans pouvoir être aperçu, et ayant derrière lui trois de ses officiers, ses confidens intimes, est témoin de cette affreuse catastrophe. C'est ainsi que fut détruite presque entièrement l'audacieuse milice des Mamelucks.

(Salon de **1819**.)

130. Raphaël au Vatican.

Michel-Ange rencontrant Raphaël dans le Vatican

avec ses élèves, lui dit : « Vous marchez entouré d'une suite nombreuse ainsi qu'un général. » « Et vous, répondit Raphaël au peintre du Jugement dernier, vous allez seul comme le bourreau. »

(*Vie de Raphaël*, par M. QUATREMÈRE DE QUINCY.)

(Salon de **1833.**)

131. La barrière de Clichy, ou défense de Paris en 1814.

Le maréchal Moncey donne au chef de bataillon Odiot l'ordre d'empêcher les Russes de s'emparer de la butte Montmartre.

(Appartient à la Chambre des Pairs.)

WATELET (LOUIS-ÉTIENNE), *né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

132. Paysage d'après des études faites en Savoie.

(Salon de **1833.**)

ZIÉGLER, *né à Langres (Haute-Marne), chevalier de la Légion-d'Honneur.*

133. Vision de saint Luc.

(Salon de **1830.**)

134. Le Giotto dans l'atelier de Cimabué.

Cimabué, peintre florentin, rencontra dans une de ses promenades le jeune Giotto s'amusant à dessiner une chèvre du troupeau qu'il gardait, et l'engagea à venir à Florence étudier la peinture. Giotto arriva un jour dans l'atelier de Cimabué, et à la vue de ses admirables ouvrages, il lui vint, pour la première fois, une idée sérieuse de la peinture.

Giotto fut depuis un des peintres les plus célèbres de l'Italie.

(Salon de **1833.**)

SCULPTURE.

—

MM. **BOSIO** (le baron), *né à Monaco, membre de l'Institut, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, officier de la Légion-d'Honneur.*

135. Hyacinthe ; statue en marbre.

Le favori d'Apollon est représenté à demi-couché, appuyé sur son palet, et semble regarder jouer en attendant son tour.

C'est dans cette attitude que l'artiste a supposé qu'il a été blessé à mort.

Il fut métamorphosé en la fleur qui porte son nom.

(Salon de 1817.)

136. La nymphe Salmacis sortant du bain; statue en marbre.

Elle était la seule de toutes les naïades que Diane ne connût point. Ses sœurs lui disaient souvent: « Salmacis, armez-vous d'un javelot, prenez un carquois, » partagez votre temps entre l'exercice de la chasse et » le repos. » Leurs discours étaient inutiles. Une indolente oisiveté faisait tous ses délices ; elle n'avait d'autre plaisir que de se baigner, de prendre soin de ses cheveux, et de consulter dans le cristal de l'onde quels ajustements lui siéraient le mieux.

(Salon de 1837.)

CHAUDET.

137. Le berger Phorbas rappelle à la vie OEdipe enfant ; groupe en marbre.

Un oracle avait déclaré à Laïus, roi de Thèbes, qu'il serait tué par son propre fils. Pour éviter l'accomplissement de cette prédiction, dès que la reine fut accouchée,

il chargea un de ses officiers de faire mourir cet enfant ; mais cet officier, touché de compassion et voulant le soustraire à la mort, le porta sur le mont Cythéron, où il le suspendit par les pieds à un arbre. Un berger nommé Phorbas, ayant trouvé cet enfant, en eut pitié et le détacha.

Le moment que l'artiste a choisi est celui où il suppose que le berger, après l'avoir détaché de l'arbre, s'empresse de le secourir.

Il est représenté debout, couvert en partie d'un manteau et coiffé d'un chapeau ; il soutient sur son bras et sur son genou l'enfant à demi-mort, et essaie de ranimer ses forces en lui donnant à boire dans une coupe grossière ; en même temps, le chien du berger lèche les pieds de l'enfant.

Le modèle de cet ouvrage mérita à son auteur un prix d'encouragement. Après la mort de Chaudet qui arriva avant l'achèvement de l'exécution en marbre de ce groupe, M. le marquis de Sémonville, grand-référendaire de la chambre des Pairs, en fit l'acquisition pour le Musée du Luxembourg et le fit terminer sous la direction de Cartelier.

CORTOT (JEAN-PIERRE), *né à Paris, membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

138. Daphnis et Chloé ; groupe en marbre.

(Salon de 1827.)

DANTAN aîné, *ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

139. Un jeune chasseur jouant avec son chien ; statue en marbre.

(Salon de 1835.)

DELAISTRE (FRANÇOIS-NICOLAS).

140. Psyché et l'Amour ; groupe en marbre.

Psyché, pour suivre le conseil perfide de ses sœurs, se

lève pendant la nuit, et, à la lueur d'une lampe, s'arme d'un poignard pour assassiner son époux, dans la pensée que c'est un monstre. Elle s'approche du lit où il repose ; mais elle est agréablement surprise et détrompée quand elle voit Cupidon, le plus beau des dieux. Au désespoir d'avoir formé un aussi noir projet, Psyché veut se poignarder; cependant, des sentiments plus doux succédant à ses remords, elle s'abandonne et se livre tout entière au plaisir de regarder, d'admirer pour la première fois la beauté de son jeune époux, à qui les douceurs du sommeil prêtent de nouveaux charmes.

(Appartient à la Chambre des Pairs.)

DUMONT (AUGUSTIN-ALEXANDRE), *né à Paris, membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

141. L'Amour tourmentant l'âme sous l'emblème d'un papillon qu'il présente au-dessus d'une torche enflammée; statue en marbre.

(Salon de 1827.)

DURET (F.), *né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

142. Jeune pêcheur dansant la Tarentelle (souvenirs de Naples); *statue en bronze, fondue d'un seul jet par M. Honoré, fondeur.*

(Salon de 1833.)

DUPATY (CHARLES).

143. Pomone, déesse des fruits; buste en marbre.

(Salon de 1812.)

GIRAUD.

144. Un chien; étude en marbre.

Sur la base sont représentées les qualités de cet animal.

(Salon de 1827.)

HOUDON.

145. Une vestale; buste en marbre.

JACQUOT, *ancien pensionnaire à l'Académie de France à Rome.*

146. Une jeune nymphe descendant dans l'eau; statue en marbre.

(Salon de 1824.)

JALEY *fils, né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

147. La Prière; statue en marbre.

(Salon de 1833.)

148. La Pudeur; statue en marbre.

(Salon de 1834.)

JOUFFROY, *né à Dijon, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

149. Jeune fille confiant son premier secret à Vénus; statue en marbre.

(Salon de 1839.)

LEMAIRE (PHILIPPE-HENRI), *né à Valenciennes, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

150. Jeune fille effrayée par un serpent; statue en marbre.

(Salon de 1831.)

LEMOINE, *à Rome, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

151. L'Espérance; statue en marbre.

(Salon de 1827.)

MOITTE.

152. Un bas-relief représentant la France entourée des Vertus, et appelant ses enfants à sa défense.

Les vieilles bandes précédées par la Victoire, qui leur montre des palmes, prix destiné à la valeur, prêtent le serment de défendre la France, leur patrie. Le génie de la gloire, déployant l'oriflamme, dirige le courage des jeunes recrues qui marchent sur les traces des vieux guerriers, leurs modèles. Les mères avec leurs filles, à genoux auprès de l'autel de la patrie, semblent la supplier de préserver leurs époux et leurs fils des dangers qu'ils vont affronter.

(Ce bas-relief avait été ordonné en 1798 pour décorer le vestibule du palais du Luxembourg du côté du jardin.)

PETITOT (LOUIS), *né à Paris, membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

153. Jeune chasseur blessé par un serpent; statue en marbre.

(Salon de 1827.)

PRADIER (JAMES), *né à Genève, membre de l'Institut, officier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

154. Un fils de Niobé; statue en marbre.

Le moment représenté est celui où ce jeune prince, s'exerçant à la gymnastique, est percé d'une flèche par Apollon.

(Salon de 1822.)

155. Psyché; statue en marbre.

(Salon de 1824.)

156. Vénus; statue en marbre des Pyrénées, carrière de Saint-Béat.

(Salon de 1827).

ROMAN.

157. La mort d'Euryale et de Nisus ; groupe en marbre.

Nisus et Euryale, guerriers troyens, sortis du camp pendant la nuit, après avoir fait un affreux carnage des Rutules plongés dans l'ivresse et dans le sommeil, s'égarèrent dans les ténèbres, et surpris par un gros de cavalerie rutule commandé par Volscens, ils furent forcés de prendre la fuite. Nisus se croyait hors de danger, quand, retournant sur ses pas, il aperçoit son ami entraîné par la troupe de Volscens et luttant contre elle pour se dégager. Il bande son arc, et ses traits frappent deux chefs étrusques.

Volscens ne voyant nulle part l'auteur de ce coup, allait dans sa colère frapper Euryale : Nisus, alors, jette un cri d'effroi, et ne pouvant se tenir plus longtemps caché : « C'est contre moi, dit-il, ô Rutules, que vous devez tourner vos armes! Mais Euryale tombe percé par Volscens. Nisus s'élance furieux au milieu de la troupe, et parvient à arracher la vie à Volscens. Alors, percé de coups, il se jette sur le corps de son ami, et y trouve enfin une mort tranquille.

(Énéide, liv. x.)

(Salon de 1827.)

RUDE, *chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

158. Jeune pêcheur napolitain jouant avec une tortue ; statue en marbre.

(Salon de 1833.)

SEURRE aîné, *chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

159. Une baigneuse ; statue en marbre.

(Salon de 1824.)

SCULPTURES D'APRÈS L'ANTIQUE, QUI SE TROUVENT PLACÉES DANS DIFFÉRENTES PARTIES DU MUSÉE.

Grande Galerie.

160. Une vestale; buste en marbre.
161. Faustine la jeune; idem.

Petite Galerie.

162. Sénèque; buste en marbre.
163. Homère; idem.

Rotonde.

164. Minerve; buste en marbre.

Pièce d'entrée.

165. Jeune homme; buste en marbre.
166. Jeune homme; idem.

A droite et à gauche des portes en dehors de la Rotonde.

167. Adrien, empereur romain; buste en bronze.
168. Antonin, empereur romain; idem
169. Antonin, empereur romain; idem.

Escalier.

170. Platon; buste en bronze.
171. Socrate; idem.
172. Euripide; idem.
173. Démocrite; idem.

Au bas de l'escalier.

174. Jules César; statue antique.

La tête, les bras et les jambes sont en bronze doré; les draperies sont en marbre rouge et blanc.

175. Un centaure; statue en marbre.

176. L'Amitié, figure allégorique; statue en marbre.

SUPPLÉMENT.

PEINTURE.

MM. CAMINADE (ALEXANDRE-FRANÇOIS), *né à Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur.*

177. La mort de la Vierge.

(Salon de 1841.)

DESNOS (Mme LOUISE).

178. Le denier de la veuve.

« 41. Jésus étant assis vis-à-vis du tronc, prenait
» garde de quelle manière le peuple y jetait de l'argent;
» et plusieurs riches y en mettaient beaucoup.

» 42. Il vint aussi une pauvre veuve, qui y mit seu-
» lement deux petites pièces qui faisaient le quart d'un
» sou.

» 43. Alors Jésus ayant appelé ses disciples, leur
» dit : Je vous dis en vérité que cette pauvre veuve a
» plus donné que tous ceux qui ont mis dans le tronc;

» 44. Car tous les autres ont donné de leur abon-
» dance; mais celle-ci a donné de son indigence même,
» tout ce qu'elle avait, ce qui lui restait pour vivre. »

(*Evangile selon saint Marc*, chap. XII.)
(Salon de 1840.

